

# Le pas à l'âne

Cette légende étant liée à Sainte-Radegonde, nous allons narrer l'histoire qui amena la sainte à laisser une empreinte sur notre commune d'Archigny.

Les protagonistes

C'était dans le temps lointain où Théodoric le Grand était chef des Ostrogoths et roi d'Italie, et où Thierry I<sup>er</sup> de Francie voulait annexer la Thuringe...

Theodoric le Grand né vers 455, roi des Ostrogoths, épousa Audoflède, la sœur de Clovis. Il décèda en 526.

En Allemagne nous avons,

Hermanfred né en 459, roi de Thuringe de 500 à 531, marié à Analberge, nièce de Théodoric le Grand, roi des Ostrogoths.

Berthaire de Thuringe, né en 490, co-roi de Thuringe, roi de Tongres. Il a deux enfants : un fils, Amalafroy et une fille, Radegonde.

Badéric, né en 470, co-roi de Thuringe.

Puis, pour l'Empire franc, deux des fils de Clovis...

Thierry I<sup>er</sup> de Francie, roi d'Austrasie, roi de Metz.

Clotaire I<sup>er</sup>, roi de Neustrie. Il sera roi de Soissons en 511, roi d'Orléans en 524, roi des Burgondes en 534, roi de Metz en 555, roi de Paris en 558. Entre 558 et 561, il est seul à la tête du royaume des Francs réunifié comme sous le règne de Clovis.

En 519 il épouse Ingonde de Thuringe, fille de Badéric.

## *L'enjeu*

La Thuringe !

Analberge, l'épouse d'Hermanfred, aimerait bien que son époux devienne l'unique roi du pays, quitte à éliminer les deux co-rois, Berthaire et Badéric.

La Thuringe borde à l'est l'Austrasie de Thierry I<sup>er</sup> de Francie.

## *Les manigances*

Analberge, nièce de Théodoric l'Ostrogoth, devait être une maîtresse femme qui influença son roi de mari, Hermanfred, puisqu'il prit la décision d'avoir pour lui seul la Thuringe dont deux parties appartenaient à ses frères Badéric et Berthaire.

Mais seul, impossible ! Il lui fallait un allié. Il envoya donc un émissaire à Thierry d'Austrasie, son voisin limitrophe, lui promettant, en contrepartie de son soutien militaire, la moitié du territoire conquis.

Depuis longtemps, Thierry voulait annexer la Thuringe à l'Austrasie, mais devant la puissance de Théodoric le Grand c'était mission impossible.

L'occasion est bonne d'agrandir en partie son royaume.

### ***Rouerie***

Badéric de Thuringe essaie de lutter pour préserver son territoire. Il regroupe ses gens, ses grands vassaux... mais il est vaincu et décapité par ses vainqueurs.

Thierry I<sup>er</sup> attendra assez longtemps sa moitié de Thuringe ! En effet, Hermanfred, s'appuyant sur la puissance de son oncle Théodoric I<sup>er</sup> d'Ostrogothie, tarde à remettre les terres promises à Thierry qui, devant la puissance de l'Ostrogoth, ne tente aucune action.

Hermanfred avait-il réellement l'intention de lui laisser cette moitié de la Thuringe ?

### ***Alliance***

Théodoric étant décédé en 526, Thierry I<sup>er</sup> de Francie n'avait plus à faire face à ce puissant ennemi.

Mais comment affronter seul les troupes d'Hermanfred de Thuringe ? Il lui fallait une armée plus importante.

Il fit donc appel à son frère, Clotaire I<sup>er</sup>, roi de Neustrie, et lui proposa la moitié du butin en échange d'une alliance.

Marché accepté !

En 531, la formidable armée franque composée des troupes conjointes d'Austrasie et de Neustrie avance vers la Thuringe.

### ***Bataille d'Unstrut***

Avec seulement ses troupes, Hermanfred de Thuringe ne peut faire face au déferlement de l'envahisseur franc. Il fait creuser des fossés pour faire obstacle à la cavalerie ennemie mais les francs arrivent à percer la défense thuringienne.

Les hommes d'Hermanfred se replient sur les rives de l'Unstrut mais sont rattrapés par les Francs et massacrés.

Grégoire de Tours rapporta, dans le *Decem libri*, que *la rivière fut remplie d'un tel monceau de cadavres que les Francs la traversèrent en marchant sur eux comme sur un pont*.

Suite à cette défaite, Analberge s'enfuit et se réfugia à Constantinople.

Hermanfred se cacha.

C'est alors l'expansion de l'empire franc avec annexion de la Thuringe.

### ***Le butin***

Thierry et Clotaire s'affrontèrent lors du partage du butin et, faute d'une entente avec son frère, Thierry I<sup>er</sup> de Francie décida de négocier avec Hermanfred de Thuringe dont il avait découvert la retraite.

Il l'invita à Tolbiac, près de Cologne, où il le reçut en ami. Au cours d'une promenade Thierry précipita Hermanfred dans le vide par-dessus les remparts de la ville.

Thierry I<sup>er</sup> de Francie, en solutionnant ainsi les négociations, conquiert le royaume germain jusqu'à l'Elbe et la Saale.

Clotaire, de son côté obtint, entre autres et par tirage au sort, les deux enfants de Berthaire de Thuringe : Amalafroy et **Radegonde**, âgée de 11 ans. Suite au décès de ses parents lors de la première guerre fratricide, cette dernière résidait à la cour d'Hermanfred depuis l'âge de trois ans.

## *Captivité*

**Radegonde de Thuringe** fut conduite à Saint-Quentin puis à la villa royale d'Athies, près de Péronne, dans le Vermandois.

Là, Ingonde de Thuringe<sup>1</sup> épouse de Clotaire I<sup>er</sup>, l'entoura de bonté et donna à **Radegonde** une éducation très religieuse. D'excellents maîtres lui donnèrent aussi une éducation conforme à son rang de princesse.

Elle fut confiée à saint Médard, évêque de Noyon, qui l'instruisit dans la religion chrétienne et la baptisa.

Tout en assumant les travaux dédiés aux femmes, elle lisait les livres saints, récitait des psaumes agenouillée devant son oratoire, priait devant son crucifix, méditait sur les perfections divines et pleurait sur la passion de son Sauveur.

**Radegonde** fit très tôt montre d'une vraie piété, instruisant les enfants des familles pauvres d'Athies, organisant avec eux des processions en leur enseignant le respect religieux de ces cérémonies. Elle les conviait ensuite à sa table où elle les servait elle-même, puis, le repas terminé, elle distribuait à chacun, selon ses besoins, de l'argent et des vêtements qu'elle-même avait confectionnés.

Clotaire l'entourait d'une magnificence qui ne l'intéressait pas et qui n'était, à ses yeux, que vanité. Elle utilisait l'argent de ses parures et de ses bijoux pour soulager ceux dans le besoin.

## *Une Reine de piété*

Ingonde de Germanie, l'épouse de Clotaire, décéda en 536 ou 538. Nous pouvons penser que 538, correspondant au remariage de Clotaire, serait la bonne date, ce dernier n'ayant certainement pas attendu deux années avant de convoler à nouveau.

Huit années de captivité étaient donc passées dans ce château d'Athies et **Radegonde** était devenue une femme convoitée par Clotaire I<sup>er</sup> qui voulait en faire son épouse et la reine de Neustrie.

Atterrée, **Radegonde** voyait arriver le jour qui allait l'unir à un roi polygame, meurtrier de sa famille, devastateur de sa patrie.

Tous les préparatifs de la cérémonie étaient prêts lorsqu'elle tenta de s'enfuir. Malheureusement les gens d'armes du roi la rattrapèrent non loin de Péronne, dans un village qui, aujourd'hui, se nomme Sainte-Radegonde. Elle fut conduite à Soissons, capitale de la Neustrie, où Clotaire I<sup>er</sup> l'épousa solennellement en l'année 538 avec la bénédiction de saint Médard.

Elle avait alors dix-neuf ans et Clotaire trente-neuf.

Bien que reine, la pieuse **Radegonde** ne participait pas à la vie dissolue de la cour de Neustrie. Elle donnait ses vêtements brodés d'or et de pierreries, ses dentelles et autres fines étoffes, aux églises les plus proches pour faire des parements d'autels et des corporaux pour servir au saint Sacrifice.

Chaque nuit elle désertait la couche conjugale pour rejoindre son oratoire et prier.

Du premier jour de carême jusqu'à Pâques, elle portait un cilice que Pie, une sainte religieuse, lui faisait parvenir dans un paquet cacheté. À la fin de sa pénitence, **Radegonde** le lui renvoyait par la même voie.

Respectueuse des préceptes du jeûne, ses repas n'étaient composés que de légumes et fruits contrairement aux riches mets présentés à son époux.

---

<sup>1</sup> Appelée aussi Ingonde de Germanie.

Reine, **Radegonde** s'était hâtée de transformer le château royal d'Athies en un hôpital où elle accueillait de nombreux malades. C'est en ce lieu de silence et de retraite qu'elle assistait aux offices divins, se nourrissait de la parole de Dieu et mêlait ses larmes à ses prières pour son royal époux.

### *Religieuse*

Reine depuis six ans, elle gardait espoir de continuer sa vie dans un cloître.

La douleur suite à la mort de son frère, Amalafroy, assassiné par Clotaire, lui donna la force de demander à nouveau au roi la permission de se retirer dans un monastère.

Fatigué de ses larmes et de sa vertu, Clotaire accepta et lui offrit pour retraite sa terre de Saix, située au nord du Poitou.

Avant son départ, **Radegonde** se rendit à Noyon auprès de saint Médard. *J'ai renoncé au trône, lui dit-elle, pour embrasser la vie religieuse, et je viens vous supplier de me consacrer à Dieu.* L'évêque lui répondit par les paroles de saint Mathieu, *L'homme ne peut séparer ce que Dieu a uni.* Devant ce refus, les guerriers francs qui accompagnaient **Radegonde** s'apprêtèrent à se saisir du religieux. **Radegonde** se retira alors dans la sacristie, se coupa les cheveux, jeta en toute hâte un habit de religieuse sur son manteau royal et rentra promptement dans l'église en proférant : *Si vous tardez davantage à me consacrer, dit-elle, vous aurez à rendre compte au souverain pasteur des âmes.* Saint Médard se leva et imposa les mains sur la fille de Berthaire et lui conféra, quoiqu'elle ne fût âgée que de vingt-cinq ans, le titre de diaconesse.

**Radegonde** retira tous ses bijoux, et en couvrit l'autel. Puis elle brisa sa riche ceinture d'or en disant : « Qu'elle soit aux pauvres. » Puis s'en fut pour Saix.

### *Le Poitou*

Sur le chemin la menant à Saix, **Radegonde** s'arrêta à Tours pour faire un pèlerinage sur le tombeau de saint Martin. Elle visita ensuite l'ermite saint Jean de Chinon pour demander conseil. Puis, reprenant sa route, elle arriva dans la retraite tant espérée.

Elle y fonda un oratoire et un hospice où elle s'occupait elle-même des malades et pestiférés. C'était l'un des premiers hospices organisés en France.

Elle mena une vie très austère et empreinte de piété, jeunant, faisant pénitence en son âme et en sa chair.

Hélas, Clotaire n'accepta plus la vocation de Radegonde et expédia une troupe pour la ramener à la cour. **Radegonde** et deux de ses servantes eurent le temps de fuir alors que les soldats entraient dans le village.

Se dirigeant vers Poitiers, elle traversa, accompagnée de ses deux servantes et d'une mule, la paroisse nommée aujourd'hui Archigny.

### *La légende du pas de l'âne*

Le Pas de l'âne, dans la commune d'Archigny, à la limite de cette dernière et de celle de Sainte-Radegonde, appartient à la catégorie des pierres dites à cupules qui portent l'empreinte prétendue d'un pied humain et d'un sabot d'équidé, parfois même des deux côte à côte.

Il s'agit d'un bloc de pierre de 1,10 m sur 0,90 m, à fleur de sol, présentant deux profondes dépressions qui affectent vaguement la forme d'un pied humain (15 cm) et d'un sabot de mule (12 cm).

*Une vieille croyance populaire voit dans l'une des empreintes celle du pied de sainte Radegonde et dans l'autre celle de la mule de la pieuse reine.*

*On a de tout temps attribué aux pierres de ce genre des vertus curatives. Le Pas de l'âne est plus spécialement réputé pour la guérison des maux de dents. À cet effet, on récite une prière ou l'on dit un chapelet devant la pierre et l'on dépose dans l'une des cupules quelques pièces de monnaies.*

En 1989, au fond d'une cupule emplies d'eau, se trouvait la somme de 7,90 F.



La pierre du pas de l'âne à Archigny, cliché Michel Marasse

Où nous revenons aux incohérences des légendes, dues aux modifications séculaires !

Il est dit, dans une version locale de cette légende que *Radegonde passa en ce lieu pour aller assister à la messe à l'abbaye de l'Étoile* à Archigny.

Or, nous sommes là au VI<sup>e</sup> siècle et l'abbaye de l'Étoile ne fut construite qu'au XII<sup>e</sup> siècle. Impossible donc pour **Radegonde** d'y entendre la messe.

Mais certaines réminiscences de la légende du *Pas de l'âne* se sont reportées sur une autre légende, celle de sainte Laurance, dont la statue se trouve dans une chapelle de l'église de l'abbaye de l'Étoile, et qui guérissait, au XIII<sup>e</sup> siècle et bien après, les maux de dents. Il suffisait de mordre la pierre qui se trouve à ses pieds...

### *La légende de la chaussée de sainte Radegonde*<sup>2</sup>

Venant du *Pas de l'âne* à Archigny et pour rejoindre Poitiers, Radegonde gagna la paroisse nommée aujourd'hui Sainte-Radegonde-en-Gâtine. Ces deux paroisses sont limitrophes et il n'y a qu'un pas de mule pour passer de l'une à l'autre...

*La reine, toujours accompagnée de ses deux servantes et de sa mule, voulut traverser la vallée marécageuse du cours d'eau l'Ozon. Elle fit alors établir une chaussée composée de onze blocs de pierres irrégulières, alignés à fleur de sol, sur une longueur d'une vingtaine de mètres. Plusieurs de ces pierres présentent de légères dépressions dans lesquelles l'imagination naïve a vu l'empreinte de la sainte.*

---

<sup>2</sup> Ibid. p. 218

Là encore, l'hypothèse est localement avancée *d'une messe dans l'église de la paroisse de Sainte-Radegonde-en-Gâtine*, mais cette dernière n'était, là non plus, pas encore érigée.

Cette chaussée Sainte-Radegonde était en réalité une voie romaine, d'où l'important dallage. Elle joignait plusieurs lieux, dont l'actuelle Sainte-Radegonde et l'actuel Archigny.

La population dissuada le propriétaire du champ de détruire cette chaussée. Il abdiqua... jusqu'en 1985, année où il arracha les blocs qui le gênaient pour ses travaux agricoles.



La chaussée de sainte Radegonde, aujourd'hui disparue (Phot. Ribano, 1977)

La chaussée avant destruction



La chaussée de sainte Radegonde, Sainte-Radegonde-en-Gâtine, octobre 1985, *photo JC. Cardinaux*

### **Octobre 1985, fin d'une légende !**

La famille Cardinaux, membre de notre association, se trouvait sur les lieux au moment de l'arrachage des blocs et a immortalisé la destruction de la chaussée de sainte Radegonde.

### ***Poitiers***

Sa difficile traversée accomplie, elle gagna Poitiers et réalisa son vœux le plus cher : construire un monastère.

Elle engagea les fonds de son don de mariage – *morghen gabe* – pour bâtir le monastère de Sainte-Marie. Clotaire, résigné devant la notoriété de sainte de Radegonde contribua à l'édification des bâtiments.

Sainte-Marie devint son refuge où le 25 octobre 552 (ou 553) elle accueillit de nombreuses jeunes filles.

Elle abdiqua de son titre d'abbesse dès la première année et fit élire Agnès qu'elle avait élevée depuis l'enfance. Radegonde ne fut donc plus qu'une simple religieuse qui partageait toutes les tâches avec les sœurs du monastère.

Huit années passèrent et Clotaire, âgé et chargé de nombreux crimes, vint à Tours faire des dévotions sur le tombeau de saint Martin. Radegonde ne crut pas vraiment à cette piété et redoutant le pire écrivit à saint Germain qui accompagnait le roi Clotaire. Ce dernier fut

vivement touché par les remontrances du saint qu'il envoya vers sainte Radegonde pour dissiper ses craintes et la supplier d'obtenir du ciel le pardon des crimes de son époux. Elle confia l'administration de ses biens à saint Fortunat ainsi que les négociations importantes auprès des évêques et auprès des quatre fils de Clotaire qui régnaient chacun sur un quart de l'héritage de leur père.

Radegonde aimait les reliques et l'abbaye en possédait une quantité importante. En 567, quand la Sainte reçut les fragments de la Croix envoyés par l'empereur de Constantinople, l'abbaye Sainte-Marie fut renommée Sainte-Croix.

Elle mourut le 13 août 587, à environ 67 ans, dans le monastère Sainte-Marie (actuel Sainte-Croix) et fut enterrée dans l'église abbatiale Sainte-Mère-de-Dieu ou Sainte-Marie-hors-les-murs (aujourd'hui église Sainte-Radegonde) à Poitiers. Ses funérailles eurent lieu trois jours après, en présence de Grégoire de Tours. Pendant les invasions normandes, sa dépouille fut emmenée à l'abbaye Saint-Benoît de Quinçay, puis ramenée à Poitiers en 868.

Elle fut déclarée sainte peu de temps après sa mort par la croyance populaire et non par canonisation.



Vitrail de sainte Radegonde dans l'abside de l'église Sainte-Radegonde de Poitiers

Périple supposé de sainte Radegonde, de ses deux accompagnatrices et de sa mule, élaboré en fonction des légendes.



Carte Levasseur 1852



Distances en lieues (valeur du IV<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle = 2,222 km) sans tenir compte des routes actuelles.

Saix à Tours via Chinon : 31,50 lieues

Tours à Archigny/Sainte-Radegonde-en-Gâtine : 45 lieues

Contact patrimoine 06 35 27 00 60

